

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 188

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'innombrables femmes travaillent dans les services de l'Etat et des communes en ce qui concerne l'assistance et la prévoyance sociale. Depuis la guerre, presque toutes les institutions philanthropiques privées sont devenues officielles. Il n'est pas possible d'indiquer même approximativement le chiffre des femmes employées dans ce domaine : à Berlin seulement on en compte 1300, à Nuremberg 80, etc. Un grand nombre occupe des positions élevées parce qu'elles ont reçu dans les Ecoles sociales pour femmes une formation qui les qualifie tout spécialement pour ce genre de fonctions. On parle maintenant de fournir aux hommes la même facilité de préparation. La manière remarquable dont les femmes allemandes se sont acquittées pendant la guerre de leur tâche dans les bureaux de guerre et les œuvres de bienfaisance a fait monter de façon très sensible l'appréciation de leurs capacités.

Quant à la femme juriste, elle est admise à tous les examens et à toutes les branches de la carrière. Pour le moment le nombre en est encore restreint et l'expérience ne permet pas de conclusions générales ; mais dans les cas particuliers observés jusqu'ici, le résultat est tout en sa faveur, même lorsqu'il s'est agi d'exercer une autorité sur des subalternes masculins, ce qui exige beaucoup de tact et de prudence. Car la plupart des hommes opposent encore de la résistance à ces innovations.

Les années de guerre et celles qui ont suivi immédiatement avaient été marquées par un essor considérable du travail professionnel de la femme. Aujourd'hui la situation a changé et elle se trouve en face de grandes difficultés. La détresse générale, les menaces de famine, imposent à l'Allemagne de nombreuses économies, entre autre une forte réduction du nombre des fonctionnaires. Il est à craindre que les femmes soient les premières à en souffrir. Beaucoup travaillent dans les divers services en qualité d'aides supplémentaires et peuvent être mises à pied d'un jour à l'autre. Même celles qui sont pourvues de situations stables, ne sont pas sûres de les conserver. L'égalité des droits est trop récente et n'a pas vaincu tous les vieux préjugés. On suppose encore trop souvent que la femme qui perd sa place est moins à plaindre que son collègue masculin parce qu'elle n'a pas une famille à entretenir. Or, une enquête a démontré que sur 580 maîtresses d'école, les 70 % devaient

venir en aide à des parents au 1^{er} ou au 2^{me} degré. Si l'on estimait à sa juste valeur l'aide que les femmes qui travaillent apportent aux vieillards et aux malades dans ce pays si appauvri, on renoncerait sans doute à des mesures aussi graves que les congés donnés pour raisons de sexe, et on ne prendrait en considération que la qualité du travail, l'âge et les charges de famille. Pour surmonter les obstacles de la lutte pour l'existence, si dure pour un grand nombre, les femmes fonctionnaires comptent surtout sur l'appui qu'elles trouveront auprès des féministes de leur pays. A. M.

De-ci, De-là...

Paternité ou Maternité.

Une abonnée nous envoie un intéressant article paru sous ce titre dans l'*Action Féministe*, l'organe de la Fédération féministe universitaire française, et signé Edmond Gilliard. C'est une reconnaissance enthousiaste de l'élément féminin en sociologie comme en biologie.

Apprentissage ménager dans le canton de Soleure.

A la liste des cantons qui ont introduit l'apprentissage ménager pour jeunes filles vient de s'ajouter le canton de Soleure. Cet apprentissage, dont l'Office d'orientation professionnelle a pris l'initiative, dépend de trois instances différentes: 1^o les maîtresses d'école, qui fonctionnent comme personnes de confiance auprès des parents et des écolières pour les engager à faire cet apprentissage; 2^o le secrétaire de l'Office d'orientation professionnelle, qui se charge du placement des jeunes filles dans des places connues de lui; 3^o l'Union des Femmes du canton, qui joue le rôle de commission de surveillance, contrôle la façon dont les engagements sont remplis, intervient en cas de difficultés entre les parties, surveille les examens, etc. On ne peut que saluer joyeusement la collaboration des Sociétés féminines, et spécialement celle des maîtresses d'école, avec l'Office d'orientation professionnelle, en souhaitant que cet exemple soit suivi dans d'autres cantons.

Pour dix francs par mois...

L'Union Internationale de Secours aux Enfants vient de lancer un nouvel appel très bien conçu en faveur de l'adoption par le système dit des « photocartes » d'un enfant misérable, sous-alimenté, abandonné, malade, souffrant, soit par des individualités, soit par des collectivités. Pour 10 fr. suisses par mois, en effet, un ménage sans enfant, une femme seule, une famille, un groupement d'éco-

Une femme et non un cas

CROQUIS D'ÉMIGRATION

N. D. L. R. — *Nous avons fait allusion dans notre dernier numéro, à propos de la Conférence internationale de la S. d. N. contre la traite des femmes, au travail admirable accompli dans ce domaine par des Associations bénévoles et à l'aide inestimable qu'elles apportent à de malheureuses femmes émigrantes dans des situations vraiment lamentables. Le croquis ci-après, que nous empruntons à un rapport de la Secrétaire du Département d'émigration de l'Union chrétienne internationale de jeunes filles (Y. W. C. A.) en donnera une idée à nos lectrices.*

Le compartiment de troisième classe d'un train transcontinental est bondé, et les plus jeunes des voyageurs sont notablement agités. C'est que l'expédition qui dure depuis quatre jours devient pénible dans cet étroit espace, où l'air se renouvelle mal; le sac à provision ne contient plus rien que du pain noir très sec, et l'eau recueillie aux stations dans des bouteilles prend un goût rance.

Depuis plusieurs mois, le père de deux des plus agités des mioches de ce compartiment a répété dans ses lettres son désir de revoir ses enfants qu'il a dû laisser derrière lui, dans un village de l'Europe sud-orientale. Si bien que l'argent nécessaire

au voyage a été économisé sou par sou, et que la mère s'est mise en route pour ce voyage qui doit réunir la famille.

Avec un calme fatalisme, elle s'est plongée dans le vaste inconnu. La petite maison au jardin familier est abandonnée, un agent de voyage lui a procuré les papiers nécessaires, les habits sont empilés dans une caisse solide, et de menus objets et de la nourriture pour le voyage recueillis dans un large mouchoir noué.

Chaque heure de ce voyage l'éloigne maintenant du pays où résonne la seule langue qu'elle connaisse. Des employés ouvrent les portières du train, et hurlent d'incompréhensibles avertissements. Des écriteaux partout donnent des avis dans des mots dépourvus de signification. Elle reste assise, heure après heure, s'efforçant de procurer à ses enfants, pour autant qu'elle le peut dans ces conditions, un minimum de bien-être. Le train traverse des pays où surgissent des choses neuves, étranges pour ceux qui n'ont jamais voyagé, et les enfants s'empilent contre les fenêtres, contre les portières, pour voir ces spectacles nouveaux...

... Soudain, sans raison apparente, une portière s'ouvre brusquement. Un cri d'horreur résonne dans le wagon. Quelqu'un atteint la sonnette d'alarme, et le train lancé à toute allure

lières, d'employées, une Association féminine, peut nourrir, entretenir, sauver un pauvre petit être, victime de la guerre ou de l'après-guerre, et cela à son choix, dans quatorze pays différents. L'Union Internationale donne toute garantie à ce sujet et envoie même la photographie de l'enfant — d'où le nom de système de « photocartes ». Nous recommandons chaudement ce système à tous nos lecteurs, puisque, comme dit l'appel, 10 francs, divisés entre plusieurs souscripteurs, ne représentent pas grand'chose, et pour l'enfant... la vie!

On peut écrire pour tous renseignements à l'U. I. S. E., 4, rue Massot, Genève.

Bachelière en théologie.

Nous relevons après d'autres journaux le fait qu'une femme, M^{lle} Lydie von Auw, de Morges, vient d'obtenir de l'Eglise libre du canton de Vaud, le diplôme de bachelière en théologie pour sa thèse: *Essai historique sur le modernisme catholique en Italie*. Toutes nos félicitations, d'autant plus que M^{lle} von Auw est, croyons-nous, la première femme qui obtienne un grade théologique en Suisse romande.

Ceux qui préparent la paix.

La Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté vient d'éditer une petite brochure: « *Dix lettres du dossier du Comité français de Secours aux Enfants* », qui sont un magnifique témoignage de largeur d'esprit et de générosité internationale de la part de ceux qui, en France, eurent le plus à souffrir de la guerre et de l'invasion, mais que révolte l'idée d'en faire porter la responsabilité à d'innocents enfants. La lecture de ces lettres est à recommander dans tous les pays, qu'ils aient été belligérants ou neutres, pour faire connaître la véritable mentalité française... et faire réfléchir aussi bien des neutres.

A la Conférence internationale d'émigration.

Nous apprenons avec plaisir que M^{me} Casartelli Cabrini, bien connue dans tous les milieux féministes et travaillistes, a été nommée conseillère technique à cette Conférence. Toutes nos félicitations.

Un anniversaire.

Les féministes hollandaises ont fêté tout récemment les 70 ans de Dr Aletta Jacobs, l'un des chefs du mouvement féministe en Hollande, et la pionnière du féminisme dans son pays, puisqu'elle fut la première étudiante hollandaise inscrite dans une Université.

Les femmes et les livres.

C'est une femme, M^{me} Jo de Witt, qui vient d'obtenir le prix de mille florins décerné par le Comité de la Société littéraire néerlandaise pour son remarquable ouvrage *Open Zee* (la mer libre).

s'arrête d'un choc brusqué et bousculé... La malheureuse mère à moitié folle est débarquée au prochain village, où a lieu un service d'enterrement aussi simple que possible, et dont le gendarme envoie un télégramme à Paris pour avertir la police de gare de se tenir prête à recevoir la pauvre femme et le petit garçon qui lui reste.

Le cas est difficile, et la police de gare a l'impression que le concours d'une femme lui est nécessaire. D'ailleurs, elle est en relations suivies avec le Bureau d'Emigration, dont les secrétaires ont toujours le talent de savoir venir en aide aux émigrants qui se trouvent bouche cousue dans un pays étranger. Et voilà que durant les deux heures d'attente à Paris, avant que la pauvre femme reprenne le train qui la conduira au port d'embarquement, une secrétaire qui parle sa langue est là, à point nommé, pour la calmer et la consoler. Car le courage et l'espoir se sont envolés et avec eux son fatalisme. Elle est hystérique de chagrin. Et pourtant, il faut que son voyage s'achève, car elle ne peut rester dans ce pays étranger, et doit partir par le prochain bateau pour rejoindre son mari.

Au port d'embarquement, son arrivée a été signalée par un autre télégramme, et une autre femme vient à sa rencontre qui comprend combien aiguë est sa douleur, quoi qu'elle ne sache

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 2 mai 1924	45
Nouveaux abonnements en mai	3
Déficit sur l'an dernier	42

Réunions Internationales

I. Conférence féminine sur les moyens de prévenir les causes de la guerre

Londres 2-8 Mai

Que dire d'une Conférence avec un programme aussi vaste et aussi complexe que celle qui a eu lieu à Londres, à Wembley Park, dans l'Exposition de l'Empire Britannique, Conférence organisée par le Conseil International des Femmes, sous la présidence de Lady Aberdeen? Le but de cette Conférence était de rechercher par quels moyens les femmes peuvent développer la mentalité internationale, soit chez les individus, soit chez les gouvernements; mais les questions traitées ont été si nombreuses qu'il me serait impossible de tenter seulement de donner aux lecteurs du *Mouvement* un véritable tableau de tout ce que nous avons entendu; aussi me bornerai je à mentionner les travaux de quelques orateurs.

En ce qui concerne l'esprit international chez les individus, il a été traité: a) de l'*Education dans les écoles et dans les collèges*. La nécessité que l'histoire et la géographie soient étudiées au point de vue international, d'une manière absolument véridique et impartiale pour chaque pays, a été mise en relief, notamment par M. J.-K. Sainsbury, président de l'Union nationale anglaise d'instituteurs, qui voudrait que l'on arrivât à soumettre les manuels d'enseignement employés dans les grandes écoles publiques à une Commission internationale d'experts. Le Dr Nitobé, du Secrétariat de la Société des Nations, si connu à Genève, a préconisé un plus grand échange de professeurs et d'étudiants entre les différents pays. Ce n'est, dit-il, que lorsqu'on a séjourné à l'étranger qu'on arrive à con-

pas la traduire en paroles. Elle la conduit dans une chambre tranquille, où elle et son petit garçon peuvent se reconforter et se laver, après ce long voyage sans beaucoup d'eau propre ni de nourriture chaude. Et une seconde femme vient auprès d'elle qui, par ses paroles, réussit à pénétrer jusqu'à son cœur meurtri. Cette fois, elle peut exprimer son chagrin, cette fois, elle peut manifester sa terreur, Elle n'ose pas partir par le bateau au débarqué duquel son mari l'attend, car la fillette morte n'était-elle pas sa favorite à lui, la prune de ses yeux? « Mon mari ne comprendra pas. Il me tuera, dit-elle. » Si seulement un prêtre pouvait, avant qu'elle arrive, aller à lui et lui annoncer la terrible nouvelle... Et ces femmes calmes, compréhensives, qui ont pris soin d'elle, lui disent qu'elles peuvent se mettre en relations avec un prêtre qui apprendra tout à son mari. Rien ne leur semble impossible. Mais comment peuvent-elles connaître le prêtre de la paroisse de son mari? Comment peuvent-elles même retrouver son mari à Chicago? Elle ne croit pas qu'elles le puissent, et d'ailleurs, elle est fatiguée, si fatiguée, qu'elle ne peut pas réfléchir. Et elle doit attendre encore quatre jours le départ du bateau, lui dit-on. Comment pourra-t-elle attendre? Comment pourra-t-elle s'embarquer? Et voici qu'on lui apporte du travail d'aiguille, auquel elle est accoutumée, et qui l'aide à